

**Laurent Pfulg**

---

**Orphelinage en cours de scolarité  
post-obligatoire : impacts, suggestions  
et questionnements**

**Résumé**

*Sur la base d'un entretien réalisé avec une étudiante ayant récemment été confrontée au décès d'un parent proche, nous nous proposons de décrire le vécu de cette étudiante durant l'année qui a suivi ce décès. Nous y intégrons également son propre regard réflexif sur ce qui l'a aidée à faire face à sa tristesse, ainsi que sa perception de la façon dont son établissement scolaire lui a apporté une forme de soutien. Enfin, à la suite de notre propre analyse portant sur l'ensemble de cette situation, d'une part, nous exposerons quelques recommandations à l'attention des directions d'établissements scolaires post-obligatoires et, d'autre part, interrogerons la place que l'on pourrait accorder, au sein de la scolarité vaudoise et de son Concept 360°, à ces élèves qui se trouvent subitement en situation d'orphelinage.*

Dans le cadre de notre activité comme membre du groupe d'accompagnement du Concept 360<sup>o1</sup>, notamment au niveau de la scolarité post-obligatoire, au sein de la Haute École Pédagogique de Lausanne, en Suisse, nous avons eu l'opportunité de faire la connaissance d'une étudiante, que nous appellerons Alya, qui a très récemment perdu son père. Ainsi, au cours de ce chapitre, nous nous proposons de mettre en évidence le rôle que peut jouer le décès d'un parent dans le parcours scolaire d'une étudiante de dix-huit ans. En effet, à partir de son témoignage<sup>2</sup>, nous retracerons comment elle a traversé l'année qui a suivi le décès de ce parent et reviendrons sur la façon dont son établissement scolaire l'a accompagnée à la suite de ce tragique événement. Enfin, sur la base de ce vécu, nous tenterons de dégager quelques suggestions quant à ce qui pourrait être réalisé au sein d'une école dans une telle situation.

## Présentation de la situation

Alya est étudiante en troisième année au sein d'un gymnase<sup>3</sup> vaudois. Elle se décrit comme une élève sérieuse et studieuse avec des résultats scolaires plutôt bons. Originnaire d'un autre pays européen, ses parents sont arrivés en Suisse autour des années 80. Elle est la «*petite dernière*»<sup>4</sup> d'une famille très soudée et aimante, en ce sens qu'elle est la troisième fille de ses parents, née plus de dix ans après la deuxième de ses sœurs. Malheureusement, elle n'a pas connu cette dernière, décédée avant même sa venue au monde.

Alors qu'Alya débute sa dernière année de formation gymnasiale en école de culture générale, la mort subite de son grand-père maternel a lieu vers la fin du mois d'octobre dans son pays d'origine. Souhaitant voir

<sup>1</sup> Le Concept 360° est un projet vaudois qui a concerné, dans un premier temps, la scolarité obligatoire et qui est en passe de s'étendre aux établissements scolaires post-obligatoires. L'idée de ce projet cantonal est d'offrir un cadre éducatif inclusif à l'ensemble des élèves tout au long de leur parcours de formation.

<sup>2</sup> L'étudiante a préalablement échangé avec la psychologue qui la suit sur l'opportunité de réaliser ce témoignage, mais a également relu à plusieurs reprises ce texte (dont la version finale) avant de donner son consentement pour la publication.

<sup>3</sup> Dans le canton de Vaud, un gymnase est un établissement scolaire de niveau post-obligatoire ; il s'agit de l'équivalent des lycées en France ou des cégeps au Canada. Il accueille des élèves qui ont généralement entre quinze et vingt ans. Ces établissements scolaires permettent d'obtenir soit une maturité gymnasiale donnant accès à toutes les formations de niveau tertiaire (dont les universités), soit à un certificat de culture générale ou de commerce permettant ensuite de rejoindre les hautes écoles.

<sup>4</sup> Toutes les citations données ici sans références proviennent de nos échanges avec l'étudiante en question.

une dernière fois cet aïeul avec qui elle entretenait de très bons rapports, elle décide d'accompagner ses parents sur place pour l'enterrement. Elle mentionne que, dans un premier temps, si la tristesse était certes présente, elle avait réussi à se dire qu'il avait bien vécu et que cette mort faisait malheureusement partie du « *cycle de la vie* ». Toutefois, un à deux mois après le décès, la douleur liée à cette disparition s'est manifestée de façon plus intense en raison du fait qu'Alya a réellement pris conscience qu'elle ne pourrait plus jamais l'appeler, échanger avec lui. Elle relève que, à ce moment-là, elle n'a pas exprimé autour d'elle ce surplus de tristesse ressentie. Peut-être n'en a-t-elle pas vraiment eu le temps...

En effet, au moment même où elle est en train de réaliser petit à petit ce que signifie la perte de son grand-père, son propre père fait un arrêt cardiaque au matin du premier jour de la nouvelle année. Réveillée brusquement par sa mère, elle vient s'occuper de lui pendant que cette dernière appelle les secours. À la suite de leurs conseils et en attendant qu'ils arrivent, Alya commence, malgré l'inquiétude, à prodiguer un massage cardiaque à son père afin de le réanimer. Celui-ci reprend assez rapidement conscience et tente de parler avec elle, mais ses propos peu cohérents laissent présager une atteinte cérébrale. Au vu de la situation, les urgentistes arrivés sur place informent les proches présents que, s'ils le souhaitent, ils peuvent l'embrasser une dernière fois avant qu'ils ne l'emmènent à l'hôpital, ce qu'Alya s'empresse de faire. Entre le moment où les urgentistes prennent en charge le père et le moment où il est placé aux soins intensifs, celui-ci semble avoir eu plusieurs arrêts cardiaques qui ont nécessité diverses interventions (réanimations et opération), mais n'est pas décédé à ce moment-là. À la suite de toutes ces interventions, il a été placé en coma artificiel. La jeune fille souligne la grande détresse et l'anxiété vécue par la famille et les proches qui se sont déplacés à l'hôpital en raison de la longue attente, une dizaine d'heures environ, sans aucune nouvelle et information. Signalons encore que, selon les propos des médecins qui avaient pris en charge son père, le coma artificiel de ce dernier ne devait durer que quarante-huit heures. Tel n'a pas été le cas... le coma ayant été prolongé près de deux semaines. Au moment où les médecins ont essayé de le sortir de cet état artificiel, le père d'Alya est décédé à la suite de complications le 14 janvier.

À ce moment-là, ce fut « *la pire chose* » qui pouvait arriver à la jeune femme. En effet, elle avait une excellente relation avec son père, lequel était notamment très fier d'elle et des études qu'elle entreprenait. Celui-ci lui transmettait son optimisme et une certaine foi en la vie, estimant toujours

qu'il était important de ne pas s'arrêter au mauvais côté des choses, mais de privilégier les aspects positifs. Toutefois, pour elle, ce nouveau décès faisant suite à celui de son grand-père fut extrêmement douloureux.

## **Influence de la situation sur la scolarité d'Alya**

Le lundi 4 janvier, à l'issue des vacances scolaires, Alya n'a pas repris les cours tout de suite. Elle a néanmoins pris le temps d'informer par mail ses enseignants de la situation médicale de son père. Celle-ci commençant à durer sans grande amélioration, Alya mentionne être revenue suivre une journée de cours le jour qui a précédé le décès. Ensuite, comme l'enterrement a eu lieu à l'étranger et qu'elle est tombée malade à son retour en Suisse, elle n'est plus revenue au sein de son établissement jusqu'au début du mois de février. À partir de ce moment-là, il lui a fallu rattraper près d'un mois de cours et de travaux écrits manqués. Selon ses propos, mis à part deux enseignants qui lui ont explicitement indiqué qu'elle pourrait rattraper ce qu'elle avait manqué à son rythme, les autres enseignants ont cherché à la remettre dans le cours normal des choses sans grand délai. De son côté, par peur qu'il n'arrive à nouveau un drame, elle n'est pas parvenue, pendant près de six mois, à avoir plus de trois à quatre heures de sommeil par nuit. En outre, consciente de l'impact négatif que pouvait avoir l'ensemble des récents événements sur sa santé mentale et craignant « *de trop [se] refermer sur [elle]-même* », elle a pris l'initiative, dès le mois de février, de débiter un suivi psychologique.

Au début, si elle a tenu le choc, comme en mémoire de son père, elle s'est vite sentie vidée, épuisée, ce qui a occasionné un certain nombre d'absences scolaires, notamment en début de journée, parce qu'elle ne parvenait pas toujours à se lever. Malgré cela, elle a poursuivi son année scolaire en étant physiquement présente mais très souvent absente mentalement. Elle a tout de même effectué ses examens de fin de 3<sup>e</sup> année, mais elle indique n'avoir pas eu l'énergie de réviser comme elle l'aurait souhaité. Sur le plan de ses résultats scolaires, comme elle n'est juste pas parvenue à atteindre les conditions lui permettant d'obtenir son certificat de culture générale, elle a dû attendre la décision du conseil des maîtres de sa classe, puis la validation par la conférence des maîtres et la direction, pour recevoir son titre de fin d'études. À ce moment-là, bien que contente et fière d'être arrivée au terme de cette

année avec ce certificat à la clé, elle n'a pas manifesté de grande joie car elle aurait tant souhaité que son père soit à ses côtés pour pouvoir partager avec lui cette réussite.

Comme elle désirait poursuivre ses études en école de maturité<sup>5</sup>, elle a repris le chemin des cours dès la fin du mois d'août. Toutefois, au moment de notre entretien, elle constate, avec un peu d'étonnement, qu'elle ne s'est pas réjouie et ne s'est pas préparée comme les années précédentes. En effet, elle a repris ses affaires (son sac, sa trousse, son bloc-notes) presque machinalement, sans vraiment réaliser qu'une nouvelle année scolaire allait débiter. Du fait de son passage de l'école de culture générale à l'école de maturité, tout n'a pas été simple pour Alya; elle a dû faire face à de nouveaux enseignants, de nouveaux camarades, mais également à un autre rythme de travail que par le passé. Si son début d'année ne fut pas brillant au niveau de ses résultats, elle ne s'en est initialement pas trop inquiétée. Elle voyait bien qu'elle n'avait pas beaucoup d'énergie et de motivation à travailler, mais elle se disait qu'elle se rattraperait par la suite, comme elle était toujours parvenue à le faire jusqu'ici. Seulement, cette fois-ci, l'envie et la force de se mettre au travail n'étaient plus vraiment présentes. Il est important de relever ici que le père d'Alya était à la tête d'une entreprise. Or, à la suite de son décès, sa mère, sa sœur et elle en ont repris la gestion, ce qui a occasionné un travail considérable auquel elle a pris part de façon non négligeable.

À l'approche des vacances d'automne, la psychologue d'Alya, voyant son épuisement, lui a proposé de lui octroyer un certificat médical pour la mettre en arrêt maladie. Alya a refusé car elle pensait qu'elle parviendrait à se «*remettre à flot*» grâce aux deux semaines de vacances, et qu'elle pourrait poursuivre ses études comme par le passé. Toutefois, elle sentait bien qu'elle était de plus en plus «*vidée*», sans énergie et que la réussite de son année scolaire était de plus en plus compromise. Elle était présente, assistait aux cours, mais ne parvenait plus à intégrer la matière transmise, si bien que ses résultats scolaires s'en ressentent progressivement, sans pour autant qu'ils s'effondrent totalement, et ses enseignants ont commencé à s'en inquiéter quelque peu.

---

<sup>5</sup> En Suisse, à l'issue de l'obtention du certificat de culture générale en école de culture générale, il est possible de rejoindre l'école de maturité en début de 2<sup>e</sup> année et de réaliser deux nouvelles années dans cette voie de formation afin d'obtenir une maturité gymnasiale.

## Regard réflexif d'Alya sur son propre vécu

Une année après, et en prenant encore une fois appui sur l'entretien qu'elle nous a accordé, les lignes qui suivent vont nous permettre de mieux saisir ce qui a permis à cette élève de tenir le coup – et la conduire à l'obtention de son titre de certificat de culture générale – mais aussi ce qui lui a manqué pour éventuellement mieux vivre les mois qui ont suivi cette disparition.

À ses yeux, quatre facteurs – qui relèvent tous du soutien social – ont été décisifs pour la soutenir et lui permettre d'avancer à la suite de la mort de son père. Il s'agit premièrement de sa famille, puis d'un groupe de quatre ami·e·s très proches (dont une cousine qui est née presque en même temps qu'elle), de son groupe de copines et enfin de sa classe qui l'a également soutenue en respectant son choix de ne pas trop parler de la situation. Il est intéressant de mentionner que l'une de ses bonnes copines de classe lui a demandé, au moment de son retour parmi eux, ce qu'elle souhaitait; Alya a désiré qu'ils continuent de se comporter avec elle «*comme si rien ne s'était passé*» afin de ne pas mettre davantage de poids à la lourdeur de son propre vécu, ce que la classe a respecté. Alya mentionne que cela l'a probablement aidée à aller de l'avant et à sentir que le cours de la vie continuait malgré tout.

En ce qui concerne les ami·e·s très proches, ils et elles l'ont progressivement amenée à ressortir, dans un premier temps, pour aller faire les courses, puis pour aller manger une glace et enfin pour retrouver, dans une certaine mesure, la vie d'une jeune étudiante. Alya relève également qu'à la suite du décès de son père, elle a aussi perdu de vue toute une partie de ses connaissances qu'elle voyait de temps à autre. Elle ajoute qu'elle a parfois éprouvé un décalage entre son vécu et les remarques de certain·e·s de ses ami·e·s (hormis le «*groupe des quatre*» qui était très proche d'elle et avec qui elle partageait son ressenti au quotidien). En effet, de leur côté, plusieurs mois après le décès, il leur semblait que suffisamment de temps était passé et qu'elle devait très certainement et progressivement être moins marquée par la perte de son père. Or, pour Alya, la douleur n'est toujours pas estompée, elle est présente presque comme au premier jour.

Par rapport à son établissement scolaire, mis à part les deux enseignants mentionnés, elle relève qu'en dehors d'une certaine bienveillance et compréhension à son égard, elle n'a pas ressenti spécialement de soutien. Le doyen de l'époque a bien demandé à la voir quelque temps après son retour, mais principalement pour comprendre la raison de ses absences. Quant à ses autres enseignants, ils n'ont pas réellement cherché à imaginer

de quelle façon sa reprise pouvait se dérouler un peu plus en douceur. Alya a l'impression que l'établissement scolaire a peu pris la mesure de ce que signifie la perte d'un parent pour un-e élève, ainsi que tout ce qui en découle. Il lui a semblé à plusieurs reprises que sa situation de deuil n'était pas perçue à la hauteur de ses propres souffrances et difficultés.

Quelques autres éléments qui se sont déroulés à son retour l'ont également fortement surprise, voire marquée. Premièrement, elle déplore le fait qu'aucun membre de la direction de l'établissement ne l'ait reçue à son retour pour simplement lui demander comment elle allait, déterminer de quelle façon sa reprise pouvait se dérouler, si des aménagements pouvaient être organisés ou proposés afin de l'aider dans ces moments difficiles. Son premier contact avec la direction a été sa convocation auprès du doyen (comme évoqué ci-dessus), à cause de ses absences répétées. Lors de cette entrevue, il lui a été rappelé la nécessité de suivre régulièrement les cours sous peine d'être sanctionnée d'une exclusion temporaire. Furieuse, la psychologue d'Alya a appelé le doyen afin de lui faire comprendre que les absences de cette élève devaient être distinguées de celles d'un-e élève courbant simplement les cours.

Alya aurait aimé qu'à son retour en classe, on lui indique les personnes qui auraient pu la soutenir au sein de l'établissement (médiation, infirmière scolaire et psychologue notamment), voire même qu'un membre de la direction l'accompagne vers l'une d'entre elles afin de faciliter cette prise de contact. Une telle démarche lui aurait montré que l'établissement se souciait d'elle et de sa santé. Certes, par le biais des deux enseignants qui lui ont proposé un léger aménagement, elle a senti une forme de soutien qui lui a fait « *chaud au cœur* », mais elle juge que le soutien institutionnel a été relativement restreint. En outre, elle a été surprise de découvrir que l'infirmière scolaire n'avait pas été avertie du décès de son père. De même, aucun de ses nouveaux enseignants ne semblait avoir été mis au courant avant le début de la nouvelle année scolaire, alors que la disparition parentale avait eu lieu moins d'un an auparavant.

## **Notre propre regard réflexif sur la situation d'Alya**

Dans la suite de ce chapitre, de par notre casquette d'intervenant dans le cadre du Concept 360°, nous proposons de porter un regard réflexif et critique sur la situation que nous venons de décrire. Dans un premier

temps, nous souhaitons analyser la façon dont Alya est parvenue à faire face à son récent orphelinage. Puis, nous commenterons la prise en charge institutionnelle de cet événement.

Il nous semble évident que la situation globale a engendré un traumatisme chez Alya: le décès de son grand-père maternel, les arrêts cardiaques de son père, le stress généré par la réanimation qu'elle a dû réaliser, la peur d'un éventuel décès et l'attente aux urgences, le placement dans un coma artificiel, l'attente associée à ce coma supposé transitoire et, enfin, le décès, ont provoqué un stress important. Chacun de ces moments peut être considéré à lui seul comme traumatisant. En outre, ils ont également chacun suscité une forme de tension entre espoir et désespoir. Cumulés entre eux, ils ont généré un trauma global sévère dont l'issue actuelle est une forme d'épuisement physique et psychique pour lequel une pause scolaire serait bienvenue afin de parvenir à retrouver une vie plus apaisée.

## **Facteurs de protection mobilisés**

Deux éléments protecteurs forts ont retenu notre attention: la capacité d'analyse et de prise de distance réflexive d'Alya par rapport à sa situation et le soutien social qu'elle est parvenue à mobiliser autour d'elle. Le premier facteur de protection l'a incitée à entamer très rapidement un suivi psychologique. On peut raisonnablement supposer que ce soutien a joué un rôle majeur dans le fait qu'Alya ait pu poursuivre ses études gymnasiales et obtenir son certificat de culture générale. Il est toutefois surprenant que cette aide ne lui ait pas été suggérée par le corps médical lors du décès de son père. On pourrait effectivement imaginer que, lors d'un tel événement, une orientation vers un suivi psychologique (par le biais d'une liste de professionnels disposés à encadrer et accompagner des personnes en situation de deuil par exemple) soit proposée aux proches du défunt sans pour autant les contraindre à entamer une telle démarche. C'est également cette même capacité réflexive qui pourrait conduire Alya à considérer qu'un arrêt momentané de ses études serait éventuellement un moyen pour l'aider à aller de l'avant. En ce qui concerne le deuxième facteur de protection, nous pouvons observer qu'Alya a pu compter sur sa famille et son groupe d'ami-e-s très proches avec qui elle a pu partager son vécu émotionnel et qui est resté très soutenant envers elle. Les deux autres cercles sociaux autour d'elle (ses copines et sa classe) ont certes été moins proches, mais ils lui ont permis de conserver un semblant de vie normale (ce qu'elle souhaitait également). Il n'est donc pas surprenant qu'Alya ait perçu une

sorte de décalage dans les réactions de ces deux catégories de personnes quant à son propre vécu émotionnel relatif au décès de son père. Comme elle attendait de ses copines et de sa classe qu'elles continuent d'agir comme par le passé, celles-ci ont très certainement été amenées à penser qu'Alya vivait relativement bien les événements douloureux qu'elle traversait, alors même que cela n'était pas tout à fait le cas. Mais, pour la soutenir, sa famille et son groupe d'amis proches étaient là. Dès lors, cette séparation en deux catégories distinctes de soutien social a été sur le moment profitable, mais il n'est pas impossible qu'elle ait généré une prise de distance avec ses groupes de soutien plus éloignés.

### **Impact progressif du décès et conséquence associée**

Nous ne pouvons qu'être admiratif de la réussite de sa dernière année en école de culture générale, mais les efforts faits pour y parvenir et surmonter les difficultés suivant le décès ont probablement eu pour effet de finir de consumer son énergie tant mentale que physique, au point de la laisser complètement épuisée lors de la reprise du gymnase en école de maturité au mois d'août. À ces éléments, ajoutons un possible sentiment de culpabilité puisqu'Alya a relevé à plusieurs reprises qu'elle aurait voulu faire mieux (révision pour les examens, reprise des cours à la rentrée) mais qu'elle n'en était pas capable sur le moment. Dès lors, l'état de fatigue extrême dans lequel se trouve Alya peut être mis en parallèle avec l'énergie considérable qu'elle a dû mobiliser durant un peu plus d'une année. L'opportunité de s'octroyer une pause momentanée pourrait, de ce fait, s'avérer une bonne solution lui permettant de recharger ses batteries. Avec une crainte malgré tout: que ce moment de répit puisse réellement lui permettre, d'une part, de décompresser, mais aussi de régler tout ce qu'elle a dû laisser en attente, sans oublier de se créer une sorte de réserve énergétique pour reprendre avec suffisamment de motivation, d'envie et de force ses études gymnasiales. Il est légitimement possible de se demander si une telle pause momentanée suffira vraiment pour qu'elle parvienne à se remettre à flot, mais aussi à se sentir prête à reprendre ses études dans de bonnes, ou du moins de meilleures conditions.

### **Regard sur la réaction de l'établissement scolaire**

Sur le plan institutionnel, il y a également différents éléments à relever et qui, selon nous, mériteraient d'être améliorés. Premièrement, il ne semble pas y avoir, dans cet établissement, de protocole à suivre lorsqu'un

élève perd l'un de ses proches. Deuxièmement, mis à part les initiatives personnelles de quelques enseignants, peu de réel soutien a été proposé et fourni spontanément à Alya. Enfin, la communication ne semble pas avoir été très bonne entre la direction et les services de santé, ni vis-à-vis du corps enseignant, à l'image de ses nouveaux enseignants non informés, comme si, en un semestre, les traces d'un tel décès pouvaient être entièrement résorbées...

## **Quelques suggestions et questionnements**

Dès lors, sur la base de la situation singulière d'Alya, voilà quelques suggestions que nous formulons à l'attention des directions d'établissement du post-obligatoire :

- 1° Un protocole d'accompagnement en cas de décès devrait être élaboré au sein de chaque établissement<sup>6</sup>, que ce soit pour le décès d'un membre du personnel scolaire ou en lien avec les élèves et leur famille (perte d'un des parents ou d'un membre de la fratrie).
- 2° La finalité de ce protocole serait de donner quelques lignes directrices à suivre, comme le fait notamment qu'un membre de la direction reçoive la personne concernée afin de discuter clairement avec elle de son retour et des modalités qui pourraient le faciliter. Lors de cette entrevue, on pourrait imaginer qu'un·e représentant·e des services de santé soit également présent·e, de même que, éventuellement, le ou la maître·sse de classe de l'élève concerné·e. Cela aurait pour conséquence de mieux faire circuler l'information, de transmettre plus efficacement les décisions prises quant aux éventuels aménagements décidés et de présenter explicitement les services qui pourraient s'avérer utiles en cas de besoin.
- 3° De nouvelles rencontres pour évaluer l'évolution de la situation pourraient être prévues. Elles permettraient de voir comment la personne endeuillée parvient à faire face à la situation et, éventuellement, de proposer d'autres aménagements et pistes d'intervention pour la soutenir dans cette douloureuse épreuve.

---

<sup>6</sup> Rappelons que c'est déjà le cas pour l'enseignement obligatoire ; voir dans ce volume l'article de Désirée Atkinson.

- 4° Il va de soi que ce suivi ne pourra jamais être totalement identique entre les uns et les autres étant donné que chaque situation est différente mais aussi parce que chaque personne vit et ressent les choses à sa manière et à son rythme. Toutefois, cela aurait le mérite d'offrir un soutien institutionnel plus visible et efficace.
- 5° Enfin, une trace de tels événements devrait être conservée et rendue accessible tout en assurant une certaine confidentialité. En effet, il est essentiel que, lors de changements d'enseignants, ceux-ci puissent trouver l'information afin d'être au courant que telle personne (enseignant, comme élève) a perdu récemment un proche. Cela éviterait passablement de comportements pas toujours appropriés dus à une simple méconnaissance de la situation.

### **Quel statut pour les élèves en situation d'orphelinage au sein du Concept 360° ?**

Une dernière question se pose relativement aux élèves ayant vécu le décès d'un proche: ceux-ci doivent-ils être considérés comme des élèves à besoins particuliers, au même titre que les élèves dys- ou les élèves souffrant d'un trouble de l'attention par exemple et auxquels des aménagements sont proposés pour le reste de leur scolarité gymnasiale? Alya estime que cela ne devrait pas être le cas, car le deuil n'est pas comparable à un trouble. En outre, elle ne souhaitait pas être considérée comme différente des autres élèves. Or, avec un aménagement officiel, cela aurait été le cas. Toutefois, elle est bien consciente qu'elle aurait eu besoin de davantage de souplesse de la part de ses enseignants. Par conséquent, elle est quelque peu empruntée relativement à cette question.

De notre côté, à l'aune du Concept 360° au sein des établissements de la scolarité post-obligatoire vaudoise, nous estimons que toutes les thématiques en lien avec la santé (tant physique que mentale) doivent être prises en compte et intégrées dans ce projet cantonal. Dès lors, ce dernier doit notamment faire une place aux élèves en situation d'orphelinage. Comme déjà mentionné, la grande difficulté provient du fait qu'il ne peut guère y avoir de généralisation des vécus et des pratiques, les uns ayant besoin de soutien rapidement, alors que d'autres manifestent une réactivité face au décès bien plus tardive. Dès lors, le plus important à nos yeux est de valider le fait que les élèves confrontés à la perte d'un proche doivent

bénéficier d'un soutien institutionnel, que ce soutien devra dépendre des besoins et demandes de l'élève et que ceux-ci risquent fort d'évoluer avec le temps (que ce soit en diminuant, mais aussi parfois en augmentant). Il importe que les établissements scolaires puissent y répondre en tenant compte des moyens à leur disposition, mais avec le souci d'être malgré tout au plus proche de ces besoins et demandes dans l'optique de faire preuve d'humanité tout en veillant à permettre à l'élève de reprendre progressivement le cours de ses études.

Subsiste alors une interrogation : nos établissements gymnasiaux, tels qu'ils sont pensés et structurés actuellement, permettent-ils réellement de proposer et de prodiguer aux élèves un tel accompagnement ? À l'instar d'autres situations particulières, telle qu'une hospitalisation longue durée par exemple, comment est-il possible de concilier la singularité du vécu et des besoins de la personne concernée avec une structure et une organisation pensées pour le collectif... Là réside peut-être tant la principale difficulté que le principal défi à relever !